

Approche archéologique sur les abbayes cisterciennes de Normandie : l'exemple de l'abbaye Notre-Dame de Mortemer au XII^e et XIII^e siècle.

Nombreuses sont les abbayes cisterciennes qui façonnent le paysage de Normandie. Parmi les 29 monastères de cet ordre qui jalonnent l'ensemble du territoire normand, 21 sont de fondation médiévale (**Fig. 1**). Ce nombre conséquent, qui se retrouve également partout en France, montre l'importance et le pouvoir de l'ordre de Cîteaux durant plusieurs siècles.

Suite à un Master consacré à l'étude de l'abbaye cistercienne de Mortemer¹, il est apparu que la compréhension des sites cisterciens souffrait d'un manque d'étude. En effet, il est souvent possible de trouver des ouvrages historiques ou des études architecturales les concernant, mais il existe souvent un manque de convergence des différentes méthodes d'analyse. Il n'est cependant pas aisé de confronter toutes les sources dont nous disposons à ce sujet, en partie dû à une destruction presque total du site, à des archives brûlées ou disparues ou à un réaménagement spatial des lieux. Cependant, la nécessité de collecter un maximum d'informations est nécessaire afin de réaliser mes travaux en cours². L'étude archéologique utilisée n'est en aucun cas destructrice puisqu'elle se réalise sans fouille du sous-sol et prend en compte toutes les données laissées dans le paysage, l'architecture, les sources, ...

Les méthodes de terrain

Le but de ces travaux de thèse est d'approfondir l'étude des monastères cisterciens à travers trois approches : la conception, l'organisation et l'évolution de ces sites. Il faut se rendre à l'évidence que les trois catégories d'analyses venant d'être citées ne peuvent pas être exploitées pour toutes les abbayes, du fait d'un manque de données vu précédemment. Néanmoins, il est tout à fait possible d'adapter les méthodes de recherche afin de répondre à ces critères, le but étant d'étudier un site dans sa globalité.

La compréhension de l'implantation d'un monastère est primordiale pour analyser sa conception. L'objectif est d'étudier l'environnement dans lequel l'abbaye s'introduit. L'aménagement du paysage ou le terrassement est une phase de construction déterminante pour l'implantation des bâtiments. N'oublions pas que les cisterciens sont passés maîtres dans la maîtrise des contraintes naturelles afin d'en faire un atout. Le système hydraulique est l'exemple qui montre leur excellence en ce domaine. Afin d'apprécier au mieux et de comprendre le réseau, il convient d'utiliser la topographie qui donne des résultats majeurs grâce à l'étude du relief. Le principe repose en la prise réfléchie de points à l'aide d'un tachéomètre³ afin de réaliser des plans précis dans lesquels passent des courbes de niveaux. Cette modélisation du terrain met en évidence toutes les variations topographiques facilitant ainsi l'analyse d'un site. Par cette méthode on peut mettre au jour des

¹ Vincent J-B, *Construction et évolution des bâtiments conventuels de l'abbaye Notre-Dame de Mortemer*, Master en Histoire et Archéologie Médiévale, sous la dir. de A.M Flambard-Héricher, Université de Rouen, 2008.

² Vincent J-B, Thèse de doctorat en cours : *Les monastères cisterciens : conception, organisation, évolution*, sous la dir. de A.M Flambard-Héricher, Université de Rouen.

³ Instrument également utilisé par les géomètres-topographes.

systèmes hydrauliques disparus, étangs et rus asséchés alimentant une abbaye. Néanmoins, cette étude peut être longue et fastidieuse à cause de l'importante surface de certains sites contenue à l'intérieur de l'enclos abbatial. La superficie moyenne est d'environ 15 hectares.

La conception entend l'étude spatiale des bâtiments formant une abbaye cistercienne. Cela consiste en la réalisation de plan précis des édifices. Dans la plupart des cas, ces monuments ont été détruits lors de la mise en commande, lors de la politique des grands travaux du XVII^e et du XVIII^e siècle et ou à la Révolution Française. Il ne reste en effet que trop peu d'abbayes conservant leur plan médiéval. Cependant, on constate trois niveaux de préservations différents, déterminant les méthodes d'analyses à adopter. Pour comprendre le premier type d'état de conservation, l'abbaye de Bonport fournit un bon exemple puisqu'elle possède encore une aile des moines (réhabilitée au XVIII^e siècle et au XIX^e siècle), un chauffoir, un réfectoire et une cuisine. Ainsi, une lecture précise des bâtiments est possible afin de retracer le plan originel en conjuguant ces données aux sources textuelles et iconographiques. Pour cela, l'archéologie du bâti permet de déterminer la présence des bâtiments disparus grâce à des éléments d'architectures comme les traces d'arrachements sur une façade, les noues encore présentes dans une toiture⁴, Cette abbaye est évidemment un site exceptionnel que l'on ne rencontre que trop peu souvent en Normandie. Le second type d'état de conservation correspond à des sites qui possèdent encore une aile ou des ruines visibles. Ces abbayes sont assez nombreuses et présentent des avantages mais aussi des inconvénients. Du fait de la présence de vestiges partiels, il est plus difficile de donner un plan précis d'autant plus quand les sources ne mentionnent pas des édifices. Pourtant elles ont l'avantage de ne pas avoir subies de grands travaux de restauration laissant ainsi une lecture des vestiges presque intacte. L'abbaye Notre-Dame de Mortemer est une bonne illustration de ce type de site, comme nous le verrons par la suite. Enfin, le dernier type est celui où l'abbaye a subi des dommages irrémédiables causant sa destruction presque totale. Ces sites sont très répandus à cause de la Révolution Française et des marchands de pierres qui ont racheté les abbayes transformées alors en carrière. Les abbayes les mieux préservées sont celles qui ont été rachetées après la Révolution Française par des individus ayant besoin de grandes bâtisses à des fins économiques. En effet, certains entrepreneurs du XIX^e siècle ont utilisé ces bâtiments pour installer de lourds procédés industriels (ex : entreprise de filature à l'abbaye de Fontaine-Guérard), d'autres ont profité de ces abbayes et de leurs nombreuses terres à des fins agricoles, se servant des bâtiments pour le stockage. Il est quand même possible de retrouver le plan des bâtiments en réalisant une campagne de prospection géophysique. Le concept est d'envoyer dans le sol un courant électrique via des électrodes qui détectent les anomalies du sous-sol. Les contraintes du sous-sol telles que des couches de démolition ou de destruction des fondations des murs ne permettent pas de détecter la présence de ces murs.

En dernier lieu, comprendre l'évolution d'un monastère concerne les sites qui ont un potentiel architectural évident. L'archéologie du bâti, discipline indispensable pour répondre à cette question, est un moyen scientifique permettant de récolter toutes les informations liées à l'architecture. Par ce biais, il est possible de retrouver toutes les phases de constructions d'un édifice afin d'en déterminer son évolution. Ainsi, les plans peuvent être réalisés par période chronologique en se basant sur l'architecture, le style, les sources, ... L'élément perturbateur de cette discipline est le phénomène de restauration qui altère la lisibilité du site, dans sa volonté de réalisme de l'ancien souvent prôné lors des campagnes de restauration.

⁴ Une noue est une ligne de rencontre de deux pans de comble.

La finalité de cette thèse est de réaliser une étude complète de chaque site tout en adaptant les méthodes utilisées selon la nature du terrain. La perspective de voir une abbaye comme une entité complexe et raisonnée révèle inexorablement la multitude des méthodes à employer. Un site monastique doit forcément utiliser son environnement à des fins économiques, architecturaux et religieux. Les différents terrassements d'une abbaye permettent une autonomie en eau, élément primordial chez les cisterciens, mais cette maîtrise hydraulique permet aussi d'assainir le terrain à des fins de viabilisation des infrastructures conventuelles. L'organisation spatiale des bâtiments se réalise en fonction de ce territoire maîtrisé, contrainte naturelle qui devient un atout anthropique.

L'abbaye de Mortemer

L'origine de la fondation

L'abbaye Notre-Dame de Mortemer est une fondation bénédictine de 1134, qui intègre l'ordre de Cîteaux en 1137, ce qui en fait le premier monastère cistercien de Normandie. L'origine de la présence de ces moines au fond de la vallée du Fouillebroc, localisé dans le domaine ducal de la forêt de Lyons, vient d'un prieuré fondé par Robert de Chandos gouverneur royal de Gisors⁵ (**Fig. 2**). Ce dernier fait appel à l'abbaye du Pin⁶ pour fonder un prieuré bénédictin à Beaumont-le-Perreux qui se trouve à quelques kilomètres de la ville de Gisors⁷. Dom Alexandre, prieur de la communauté, arrive sur le site à une date inconnue même s'il est possible de réaliser un cadre chronologique large entre 1100 et 1130. Rapidement, le prieur constate que la localisation du site est en contradiction avec sa volonté de solitude et décide de quitter la communauté⁸. Il s'en réfère au roi d'Angleterre, Henri I^{er} Plantagenêt, qui désire garder ces moines sur son territoire, il leur propose donc de choisir un lieu sur ses terres⁹.

L'implantation : contexte et milieu

Dom Alexandre décide de fonder sa communauté dans un milieu reculé du domaine ducal, la forêt de Lyons. Elle se situe à une trentaine de kilomètres à l'est de Rouen et à une centaine de kilomètres au nord ouest de Paris. Actuellement, cette forêt domaniale Haute Normandie se trouve partagée entre deux départements, l'Eure et la Seine-Maritime. Le site de l'abbaye de Mortemer est en fond de vallon et traversé par une rivière, le Fouillebroc, qui prend sa source à moins d'un kilomètre de l'abbaye. On notera aussi la présence de nombreuses résurgences d'eau dans la propriété. Le cartulaire de l'abbaye de Mortemer mentionne un paysage impropre à toute vie

⁵ Neveux F., *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, Ouest-France, Rennes, 1998.

⁶ Actuellement localisé dans le département de la Vienne.

⁷ Gallagher P.F., *The monastery of Mortemer-en-Lyons in the twelfth century its history and its cartulary*, T. I et T. II, History medieval, These of Philosophy, university of Notre Dame, 1970, folio 1r à 2r.

⁸ *Ibid*, folio 2r.

⁹ *Ibid*, folio 2v.

humaine¹⁰. Dans ce même passage, il est mentionné la présence de trois ermites qui acceptent d'intégrer la nouvelle fondation. Leurs habitations érémitiques sont agrandis afin de servir de locaux provisoire pour accueillir la communauté¹¹. Le milieu naturel regorge de produits indispensables à la construction des bâtiments (**Fig. 3**). En effet, le milieu forestier apporte tout le bois nécessaire pour les travaux de charpenterie et d'infrastructure de construction, le sous-sol géologique apporte pierres, moellons de silex et calcaire, marne et bien sûr on trouve de l'eau en abondance. Il faut cependant relativiser l'approvisionnement en pierres de taille sur le site, les veines de pierres étant trop minces.

D'un point de vue régional, leur localisation géographique est un atout majeur du fait de leur proximité avec les plaines du Vexin Normand. Une partie des donations de seigneurs locaux se localise dans cette région qui se trouve être une terre riche. Ceci apporte à l'abbaye de Mortemer des revenus importants, sans compter les nombreuses donations financières qui facilitent la rapidité des travaux.

La première phase de construction, première moitié du XII^e siècle, début XIII^e siècle

Le cartulaire¹² de l'abbaye de Mortemer est une source fondamentale qui permet de dater et d'énumérer les bâtiments construits durant environ 70 ans (**Fig. 4**). La datation des édifices est ainsi possible grâce aux chroniqueurs qui narrent les faits et travaux de chaque abbé du monastère. La connaissance de leurs dates d'abbatit permet de déterminer un phasage chronologique des constructions. Ce document est très précieux puisqu'il est assez rare d'avoir une description de l'avancement de la fondation d'une abbaye cistercienne, tout du moins pour la Normandie.

Dom Alexandre, 1134-1138, le premier abbé de Mortemer, est celui qui trouve le site et aménage les bâtiments des ermites afin d'accueillir la communauté¹³. Dans le cartulaire, on ne trouve aucune mention de construction durant son abbatiat. Néanmoins, il est tout à fait envisageable d'émettre l'hypothèse d'une grande période d'aménagement du territoire. En effet, pour asseoir les fondations des bâtiments, les terrassements sont un passage obligatoire afin d'assainir et de canaliser l'eau. Aqueduc, canalisation, creusement de bassins, ... sont donc réalisés en premier, tout en envisageant déjà le cheminement de l'eau selon les bâtiments.

Les premières constructions apparaissent sous l'abbatiat d'Adam¹⁴, 1138-1154, avec l'infirmerie et l'aile des convers. L'édification de ces deux bâtiments permettent très rapidement aux moines de pouvoir stocker leurs sources de revenus agricoles dans le cellier qui se trouve dans l'aile des convers. Ce bâtiment est bien localisé grâce aux cadastres Napoléoniens (**Fig. 5**) qui le place à l'aplomb du massif occidental de l'abbatiale jusqu'à l'extrémité sud du pignon de l'aile des moines. Il mesure probablement 49,5 m de long et 10 m de large hors-œuvre. On notera une organisation typique de cet ouvrage, avec au rez-de-chaussée, la présence hypothétique au nord d'un cellier, au sud un réfectoire¹⁵ servait d'appui aux cuisines de l'aile sud du cloître. Séparant ces deux salles, un

¹⁰ Gallagher P.F., *The monastery of Mortemer-en-Lyons in the twelfth century its history and its cartulary*, T. I et T. II, History medieval, These of Philosophy, university of Notre Dame, 1970, folio 2 v.

¹¹ *Ibid.*, folio 3r.

¹² *Cartulaire de l'abbaye de Mortemer*, ms. Latin 18369, 1137-1200.

¹³ Gallagher P.F., *The monastery of Mortemer-en-Lyons in the twelfth century its history and its cartulary*, T. I et T. II, History medieval, These of Philosophy, university of Notre Dame, 1970, folio 2r-v.

¹⁴ *Ibid.*, folio 6r à 7r.

¹⁵ Archives départementales de l'Eure, Notes Louis Reigner, 3 F 205 (b).

couloir pouvait faire office d'un accès direct entre l'extérieur des bâtiments conventuels et le cloître. L'étage est dédié à la seule fonction de dortoir.

L'infirmerie, permet de prendre en charge les blessures et maladies engendrées par l'insalubrité du site et les accidents liés aux travaux de défrichement, assainissement, construction, ... On connaît sa localisation par les devis et travaux du XVII^e siècle qui la situe perpendiculairement à l'aile des moines en direction des étangs¹⁶. L'édifice se compose d'une chapelle dédiée à saint Jean¹⁷, d'un dortoir et d'un réfectoire.

L'aile des moines est également construite durant cette période, mais plus tardivement. La conservation de ses ruines rend possible une analyse du bâtiment afin d'en déterminer les pièces et les fonctions qui la composent. Le relevé de bâti de la façade du gouttereau ouest de l'aile des moines permet l'étude approfondie des élévations intérieures de l'édifice afin de retrouver très précisément son plan (**Fig. 6**).

La façade révèle plusieurs types d'ouvertures correspondant aux différentes pièces. Au plus proche de l'abbatiale (**Fig. 6 – A**), deux arcades retombant sur des chapiteaux ont été comblées, obstruant ainsi l'*armarium*. L'arc en berceau (**Fig. 6 – B**), surmontant une petite porte, construit au XVIII^e siècle, est l'accès primitif à la bibliothèque et à la sacristie. Cette salle, séparée non physiquement en deux fonctions, accueille une série de 8 grandes niches adossées au mur gouttereau du transept. Au milieu de cette pièce, une porte donne accès au bras sud du transept. Les deux baies séparées au milieu par une porte montrent l'emplacement d'une salle capitulaire (**Fig. 6 – C**). La salle voûtée d'ogives possède trois travées, et sur le mur gouttereau est, trois grandes baies en partie disparues éclaire la pièce. Après la salle capitulaire, on observe sur la façade une ouverture donnant accès au parloir (**Fig. 6 – D**). Cette pièce en forme de couloir est voûtée en berceau. Elle permet aux moines de s'entretenir avec des laïcs, et sert de passage vers le jardin des simples à l'est. Les deux dernières portes du mur gouttereau ouest de l'aile des moines amènent, pour l'une sur un escalier accédant au dortoir (**Fig. 6 – E**), et pour l'autre, dans la salle de travail (**Fig. 6 – F**). Cette dernière salle se compose de deux pièces à des niveaux altimétriques différents. La pièce haute serait percée de trois baies, et aurait à peu près les mêmes dimensions que la salle capitulaire. La salle basse est quant à elle semi enterrée et intacte. Elle est voûtée en berceau traversée de deux doubleaux. L'étage de ce bâtiment accueille le dortoir. Il est percé de nombreuses baies d'éclairage, d'accès à deux escaliers, l'un accédant au cloître, l'autre à l'abbatiale. Ces analyses permettent déjà de replacer les constructions pour la période 1138-1154 (**Fig. 7**).

Les constructions spirituelles commencent sous l'abbatiale de Dom Etienne, 1154-1163. L'abbatiale est édifiée jusqu'au chœur des moines¹⁸, elle est donc construite en deux phases. La première, la nef jusqu'au chœur des moines, se compose d'une nef centrale, flanquée de deux bas-côtés se divisant en 8 travées. Le style de la nef est considéré comme un roman tardif, le thème décoratif, fréquent chez les cisterciens, est à base de feuilles d'eau surmontées pour certaines de crochets à boules (**Fig. 8 et 9**). Trois côtés du cloître sont construits correspondant à la construction de trois ailes, l'aile des convers, l'aile des moines et la nef de l'abbatiale. Le relevé de bâti de la façade occidentale de l'aile des moines ne montre pas la présence d'un cloître voûté de pierres (**Fig. 10**).

¹⁶ Archives départementales de l'Eure, devis et travaux de 1682, 1 J 316.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Gallagher P.F., *The monastery of Mortemer-en-Lyons in the twelfth century its history and its cartulary*, T. I et T. II, History medieval, These of Philosophy, university of Notre Dame, 1970, folio 8r.

Quelques corbeaux sont encore présents, mais la plupart ont été détruit afin d'insérer le cloître du XVIII^e siècle. Ces éléments d'architecture attestent la présence d'une structure en bois, ce qui permet d'émettre l'hypothèse d'un cloître conçu avec un stylobate supportant des arcades ouvertes et d'une charpente voûtée lambrissée.

Le cartulaire mentionne aussi la présence de deux hospices¹⁹, l'un pour les pauvres et le second pour les personnalités de haut rang. Ils sont fondés sous l'impulsion de Mathilde l'Emperesse. Ils se situeraient au niveau de la porterie, mais il n'existe plus aujourd'hui de traces éventuelles indiquant leur présence. Aucune mention ne précise la construction de la porterie (**Fig. 11**), néanmoins le cartulaire nous fait part de l'édification du mur de clôture entre 1163 et 1174 sous l'abbatiate de Dom Geoffrey qui se raccorde à la porterie²⁰. Cet édifice est donc, en toute logique, construit avant 1163. Il est possible maintenant de réaliser un état des lieux pour les constructions de 1154-1163 (**Fig. 12**).

La dernière édification citée dans le cartulaire est le chœur des moines. Entre 1174 et 1179, Dom Richard achève l'abbatiale en la dotant d'un chœur avec abside et déambulatoire, munie de sept chapelles rayonnantes. Le style utilisé est du gothique primitif, visible grâce aux grands *oculi*, aux hautes fenêtres et aux moulures utilisées dans les bases de colonnes et chapiteaux des chapelles rayonnantes. En 1209, l'abbatiale est consacrée par l'archevêque de Rouen, Robert Poulain et l'évêque de Lisieux, Jourdain. En règle générale, tous les bâtiments du cloître sont construits lors de la consécration. En conséquence, il est envisageable de proposer ce terminus *post quem* à l'aile du réfectoire qui n'est nullement mentionné dans le cartulaire.

Le cartulaire et les données de terrain permettent de restituer le plan d'origine de l'abbaye Notre-Dame de Mortemer. Cependant, sans aucune trace ni plan des édifices, les bâtiments des convers et l'infirmerie présents sur le plan sont entièrement inspirés de bâtiments type cisterciens, en revanche leur localisation est correcte (**Fig 13**).

Le réseau hydraulique

Les cisterciens possèdent une grande maîtrise des assainissements afin de réguler l'eau souvent en abondance sur les sites implantés la plupart du temps en milieu marécageux ou proches de rivières. Ils ont ainsi mis au point un système pour que l'eau soit un élément utile autant d'un point de vue économique (pisciculture, moulins, forges, ...) qu'au fonctionnement propre de l'abbaye (aqueduc servant d'égout, alimentation en eau propre, comme le lavabo, l'eau de la cuisine, ...). L'abbaye Notre-Dame de Mortemer possède une partie visible de son système hydraulique (**Fig. 14**). Les étangs font partis de cet ensemble et sont de plusieurs utilités. Premièrement, ils ont un but économique et vivrier car ils servent à la pisciculture. Les cisterciens mangent essentiellement du poisson, l'élevage de la carpe permet de nourrir l'abbaye mais aussi les hôtelleries et les hospices. Le second rôle des étangs est de permettre la régulation du débit grâce à un moine ou un moine à pilon²¹. En effet, les étangs sont alimentés en eau constante et abondante par le biais du Fouillebroc.

¹⁹ *Ibid.*, folio 8r.

²⁰ *Ibid.*, folio 7r.

²¹ Un moine est une infrastructure permettant de régler aussi bien le niveau de remplissage d'un bassin que d'ajuster le débit d'évacuation.

Le débit et le flux constant en eau peut ainsi être accentué ou non vers les canalisations afin d'évacuer les eaux sales des latrines ou des cuisines, et d'actionner le moulin. Il existe dans l'abbaye un collecteur qui relie directement les étangs au moulin, il est visible grâce aux aménagements du XVIII^e siècle qui percent ces canalisations et creusent autour afin de créer des bassins d'agrément. Ce réseau appelé primaire permet l'évacuation de toutes les eaux sales de l'abbaye (l'eau des étangs), mais il y a vraisemblablement une connexion avec un réseau secondaire et de plus petites canalisations qui évacuent les eaux usées de l'abbaye. Il est mentionné dans le cartulaire de l'abbaye de Mortemer un achat de plomb en Angleterre afin de réaliser des canalisations qui captent une source derrière le vallon de l'abbaye²².

Ainsi s'achève le XIII^e siècle, période à partir de laquelle le cartulaire ne mentionne plus aucune construction dans l'abbaye. Il est évident que l'abbaye Notre-Dame de Mortemer a eu des élévations postérieures, qui ont été étudiées lors des travaux de Master.

Il est cependant important de préciser deux autres phases de constructions. La première entre la moitié du XIII^e siècle et la moitié du XIV^e siècle durant laquelle l'abbaye se munit d'un palais abbatial, d'une chapelle, d'un colombier²³, d'un moulin, d'une brasserie²⁴ et voit l'agrandissement de la salle de travail. L'autre grande phase correspond plutôt à une période de réhabilitation au XVIII^e siècle, où sont démolis les bâtiments inutiles ou trop chers en entretien et surtout les édifices les plus importants de la vie monastique sont reconstruits ou aménagés.

L'abbaye Notre-Dame de Mortemer possède la particularité de disposer de sources permettant de dater les premières infrastructures et surtout leurs évolutions chronologiques. Ces données, mêlées aux analyses de terrains, apportent une compréhension précise du monastère, tant au niveau de son implantation que de ses phases d'élévation. Ces éléments réunis font de cette abbaye une référence très intéressante pour une étude approfondie sur la Normandie.

²² Gallagher P.F., *The monastery of Mortemer-en-Lyons in the twelfth century its history and its cartulary*, T. I et T. II, History medieval, These of Philosophy, university of Notre Dame, 1970, folio 8r.

²³ Le colombier existe toujours, mais est totalement refait au XVIII^e siècle, ainsi que le moulin.

²⁴ Archives départementales de l'Eure, 1 J 316, devis et travaux de 1682.